

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 58 (1913)
Heft: 12

Artikel: La bataille de Cressier [fin]
Autor: Lecomte, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Cressier.

17-19 mars 19..

(FIN)

L'attaque principale sera, nous l'avons vu, celle de la 13^e brigade. Suivons-là de plus près; nous verrons ensuite en quelques mots celle de la 14^e brigade.

Comment le commandant de brigade va-t-il répartir ses sept bataillons? Par régiments accolés ou sur deux lignes de régiment?

Théoriquement le premier cas est préférable; le front de 1500—1800 m. est bien grand pour un régiment. Aussi s'il s'agissait d'une brigade normale à 6 bataillons arrivant intacte dans un secteur nouveau, le plus simple serait probablement de faire deux secteurs de régiment accolés, en prenant, soit à l'un des régiments, soit aux deux, un bataillon comme réserve de brigade.

Mais ce cas d'une brigade normale, sortant pour ainsi dire d'une boîte, ne se présentera pas souvent. Dans le cas qui nous occupe il y a un régiment à 4 bataillons déployé depuis 36 heures avec 2 bataillons en première ligne et 2 en réserve; il y a en 3^e ligne un régiment à 3 bataillons qui vient d'être mis à la disposition de la brigade. Pour faire passer le gros de ce régiment en première ligne, il faudrait déplacer des bataillons déjà engagés, reprendre en réserve de brigade une partie du régiment 25, bref, une disposition compliquée.

Le commandant de brigade se bornera à faire serrer un peu la droite du régiment 25 sur son centre de façon à faire place au bataillon 63 qui, avec 1 section sapeurs I/4 et 1 chariot d'outils, prendra la droite de la brigade. Les 2 autres bataillons du régiment 25 avec 1 section sapeurs I/4 seront réserve de brigade. Le bataillon 63 liant sa droite à la gauche du 66 attaquera la face droite du point d'appui Derrière-Cressier. Le régiment 25 avec les sapeurs II/5, 1 section sapeurs I/4 et 4 chariots d'outils aura pour tâche d'enlever les fossés de tirailleurs entre le point d'appui et le village de Cressier.

A sa droite le bataillon 44 de la 4^e division, laissé à Jeus avec 1 section sapeurs II/4 pour maintenir la liaison, s'est mis à la disposition de la brigade 13; celle-ci lui ordonne d'attaquer par la Fin-de-Roche sur Cressier en ne laissant qu'une compagnie à Jeus. Ainsi 6 bataillons à peu près intacts avec 6 sections de sapeurs, soit près de 4500 fusils, vont attaquer le front de 1500 m. tenu par l'aile droite du bataillon 22, les carabiniers 2 et le 17, en tout environ 1600 fusils.

Dans cette attaque principale c'est le régiment 25, au centre, qui doit jouer le rôle décisif. Dès qu'il aura enlevé les fossés, la réserve de brigade lui redonnera l'impulsion nécessaire pour enlever les batteries du plateau; la réserve de division suivra pour élargir la trouée et prendre à revers Cressier et le bois de Bouley.

Au moment où le régiment 25 reçoit ses ordres il occupe de Güllen à Im Waadt un front de 1800 m.; le front d'attaque qui lui est assigné, entre le Bois de Bouley et Cressier, est d'environ 1 km. Ses deux bataillons de première ligne ont suffi jusqu'ici à tenir défensivement un front de 800 m. chacun; ils ne suffiront pas à faire, sur un front de 500 m., un assaut vigoureux.

Le commandant de régiment se demandera s'il veut faire entrer les autres bataillons en ligne dès le début ou seulement au moment décisif. Il se décide pour la première alternative; les carabiniers 6 et le 61 serreront sur leur centre, le 98 et le 62 s'insinueront entre deux. Comme cela chaque bataillon aura sa mission bien nette, son objectif bien défini sur un front restreint, ce qui lui permettra d'avoir une répartition en profondeur suffisante pour mener l'affaire d'un bout à l'autre. Procéder autrement serait peut-être théoriquement plus juste; 2 bataillons de première ligne pour le travail de nuit, 2 de 2^e ligne pour l'assaut. Mais les bataillons de première ligne, développés sur un grand front, sans profondeur, risqueraient de s'user prématurément ou d'être bousculés. Cela forcera les bataillons de 2^e ligne à intervenir et produirait un mélange des unités peu propre à assurer le succès de l'assaut.

Ayant ainsi disposé de ses bataillons, jusqu'à quel point le commandant de régiment interviendra-t-il dans leur emploi?

Les bataillons sont inégaux, le bataillon 98 n'a que trois compagnies; le bataillon 61 doit en détacher une pour maintenir la liaison avec le bataillon 44. Les bataillons 62 et carabiniers 6 sont au complet. Le régiment dispose donc pour son attaque

principale de 14 compagnies, plus les sapeurs III/5 et 1/4. En reprenant une compagnie à chacun des bataillons 62 et carabiniers 6, le commandant de régiment se reconstituera une réserve. Il aura alors en première ligne 4 bataillons à 3 compagnies et avec chacun une section de sapeurs et un chariot d'outils.

Le commandant du régiment est responsable de la réussite de l'attaque ; il ne laissera pas cette responsabilité s'émettre sur ses subordonnés. Si le terrain était très mouvementé et les bataillons très inégaux en force offensive, le commandant de régiment devrait renoncer à donner des ordres détaillés. Il se bornerait à donner, avant de commencer l'attaque, un ordre bref, indiquant à chaque bataillon son objectif, avec une orientation générale sur la manière dont le commandant de régiment comprend l'exécution de la tâche imposée.

Dans le cas particulier le terrain d'attaque est uniforme ; les bataillons, sensiblement égaux, sont déployés sur des fronts égaux.

Le commandant de régiment donnera donc un ordre d'ensemble à peu près comme suit :

Une fois les bataillons 62 et 98 entrés en ligne, comme il a été dit plus haut, le régiment s'avancera jusqu'à la ligne du chemin de fer dans des formations propres à annuler l'effet de l'éclairage ennemi. Le bataillon carabiniers 6 maintiendra le contact avec le bataillon 63, le bataillon 61 avec le bataillon 44.

Chaque bataillon dispose d'une section de sapeurs et d'un chariot d'outils à Salvenach.

Une fois le contact établi à la ligne du chemin de fer, les bataillons progresseront indépendamment de façon à se trouver à 5 h. m. en position d'assaut en face de leurs secteurs objectifs qui sont :

Bat. Car. 6 : les fossés à la corne est de la forêt,

Bat. 98 : les fossés plus au sud jusqu'à la route Münchenwiler-Cressier,

Bat. 62 : les fossés au nord de Le Moos,

Bat. 61 : les fossés à l'est de Le Moos.

Les sapeurs devront préparer pour la marche en avant des masques mobiles que les subdivisions d'avant-ligne porteront ou pousseront devant elles. Ensuite, pendant que l'infanterie, munie de grands outils et de sacs à terre, établira la position d'assaut, les sapeurs iront en avant pour détruire les obstacles.

A 5 h. m. chaque bataillon devra avoir pratiqué, dans les obstacles devant son front, deux brèches de 10 à 20 m. de large. Il aura rassemblé en face de chaque brèche la moitié de son effectif, prêt soit à se lancer en avant, soit à ouvrir le feu.

La réserve de régiment (2 compagnies) sera à la ligne du chemin de fer, derrière le bataillon 98. Le commandant de régiment sera avec la réserve.

On aura déjà pu se rendre plus ou moins compte dans la nuit précédente de quels moyens d'éclairage l'ennemi dispose. Cependant, s'il a des projecteurs il les garde peut-être pour la nuit décisive. Il sera donc prudent d'agir comme s'il en avait. La brigade 13 se rassemblera donc à couvert, les bataillons 6 et 61 dans les fossés, le bataillon 63 derrière Güllen, les bataillons 98 et 62 derrière les maisons de Salvenach. Pour y arriver depuis les lisières de forêt, il faudra peut-être déjà traverser des zones éclairées par les projecteurs; il faudra peut-être déjà adopter des formations spéciales, mais derrière le village les bataillons du régiment 25 se reformeront en ordre serré.

Vu l'uniformité du terrain, un changement de formation entre Salvenach et la position d'assaut n'est pas nécessaire, mais seulement un temps d'arrêt à la ligne du chemin de fer pour reprendre le contact et s'orienter.

A partir de Salvenach la formation des bataillons prescrite par le commandant de régiment sera la suivante :

Deux compagnies en avant-ligne, une en réserve. Les compagnies d'avant-ligne sur un front d'environ 120 m. 2 sections déployées, 2 en réserve de compagnie.

Les sections déployées sont précédées à environ 100 pas d'un groupe d'éclaireurs déployés à 10 pas d'intervalle, fusil chargé, baïonnette au canon.

Les sections elles-mêmes sont en ligne de tirailleurs normale à 1 pas d'intervalle, fusil en main non chargé, baïonnette au canon; chaque homme porte un outil au ceinturon et, sur l'épaule gauche, un sac à terre à moitié rempli. Les sections de réserve suivent en ligne sur deux rangs à 50 m. derrière le centre de la ligne, le capitaine en tête. Fusils et sacs à terre comme les sections déployées.

Si l'on rencontre l'ennemi avant d'arriver à la ligne du chemin de fer, les éclaireurs font feu pour donner l'alarme; on laisse tomber les sacs à terre et on se précipite à la baïonnette sur

l'ennemi. Si l'on arrive dans la zone d'un projecteur ou autre engin d'éclairage, tout le monde à terre et immobile.

La compagnie de réserve suit à 100 pas en ordre serré, fusils en bandoulière, 1 sac à terre plein en mains. La section de sapeurs marche avec la compagnie de réserve, munie d'outils de destruction, haches, pioches, cisailles, explosifs, ainsi que de gabions ou de tonneaux qui serviront de couverts mobiles pour s'approcher des obstacles.

Arrivés à la ligne du chemin de fer, les éclaireurs la dépassent d'environ 100 pas et s'arrêtent. Les sections de première ligne s'y arrêtent pour reprendre le contact avec les unités de droite et de gauche. Les sections et compagnies de réserve font de même. Tout le monde à terre, immobile, sauf les patrouilles de communications qui se déplacent autant que possible à couvert.

On ne s'arrêtera à la ligne de chemin de fer que le temps strictement nécessaire pour vérifier le contact, et on cherchera à atteindre le plus tôt possible la position désirée pour l'assaut.

Dans la guerre de siège, lorsqu'on veut creuser une parallèle à 500 ou 1000 m. de l'ennemi, il est d'usage de la faire jaloner par un détachement du génie et de la rendre visible au moyen d'un ruban blanc, de papier ou de sciure. Pour une position d'assaut, à proximité immédiate de l'ennemi il ne sera en général guère possible de procéder de cette façon ; de jour on en sera empêché par le feu ennemi ; même au dernier moment, les groupes qu'on enverrait pour piquer et tracer se heurteraient aux patrouilles que l'ennemi a encore dans l'avant-terrain.

A partir de la ligne du chemin de fer les capitaines sont au centre de leur avant-ligne, avec quelques ordonnances ; lorsqu'ils croient être arrivés à la ligne reconnue de jour à l'aide de la jumelle ils font halte et, protégés par leurs éclaireurs, vérifient la position avant de commencer à s'enterrer. Pas n'est besoin pour cela d'un personnel ni d'un matériel compliqué. La ligne de tirailleurs immobile à terre, chaque homme derrière son sac à terre, constitue elle-même le tracé de la ligne.

Aussitôt la position vérifiée, les hommes commencent à s'enterrer, chacun creusant derrière son sac à terre et rejetant la terre par-dessus de façon à obtenir le plus tôt possible un couvert à peu près suffisant.

Même si l'ennemi ne dérange pas le travail, celui-ci progressera lentement. On cherchera à l'accélérer par tous les moyens

possibles. C'est pour cela qu'on a donné à chaque homme un outil et un sac à terre. Ce dernier n'est qu'à moitié rempli pour être plus facile à transporter. On a songé à donner aux hommes les grands outils des chariots ; on y a renoncé, d'abord parce qu'ils sont incommodes à porter ; ensuite parce que leur rendement n'est vraiment bon que si l'on peut travailler debout. Hier, entre Güllen et Im Waadt, à 1200 m. de l'ennemi, on s'en est servi ; aujourd'hui, à 200—300 m. il faudrait un ennemi d'une passivité bien extraordinaire pour que le travail debout soit admissible. Les hommes ne travailleront cependant, dans la règle, pas couchés comme de jour sous le feu, mais à genou ou accroupis de façon à pouvoir se jeter à terre en un clin d'œil. Tout le monde travaille, chacun a son fusil à portée de la main, la baïonnette tournée contre l'ennemi.

Les sections de réserve s'arrêtent au dernier couvert et organisent une chaîne pour faire passer les sacs à terre, d'abord les leurs, puis ceux que leur font passer les compagnies de réserve arrêtées à la ligne du chemin de fer.

Ces sacs-là auront été remplis complètement et si possible déjà de jour, à couvert. Etant donné le peu de rendement du travail exécuté de nuit, avec de petits outils, par des hommes accroupis et exposés au feu de l'ennemi, un transport de terre depuis l'arrière est absolument indispensable si l'on veut avoir au point du jour un profil capable d'abriter les troupes d'assaut (T.P.J. Fig. 59). Or ce transport de terre ne peut guère se faire autrement que dans des sacs. C'est pourquoi le sac à terre est presque aussi indispensable au fantassin que l'outil et devrait faire partie de son équipement. Un sac par homme ne donne d'ailleurs qu'une faible protection. Les sacs passés depuis l'arrière devront donc, sauf les deux ou trois premières séries, être vidés et repassés en arrière pour être remplis à nouveau par la réserve à la ligne du chemin de fer. Le gros des sections de réserve restera sous les armes, prêt à soutenir les travailleurs en cas de contre-attaque ennemie.

La mise au travail ne se fera pas sans accroc ; il y aura bien par-ci par-là une patrouille ennemie qui se cramponnera au terrain et qu'il faudra expulser par la force ; il y aura par-ci par-là une section ennemie qui fera un retour offensif avec des grenades ou à la baïonnette et forcera à suspendre le travail ; il y aura aussi et surtout les projecteurs ennemis qui éclaireront les

travailleurs pendant que l'infanterie et les mitrailleuses les prendront sous leur feu.

Mais le défenseur a beaucoup souffert pendant la journée ; il souffre encore du feu irrégulier que l'artillerie bleue entretient pendant toute la nuit. D'ailleurs il a besoin de toutes ses forces pour repousser l'assaut qu'il prévoit au point du jour, et il se garde de les gaspiller dans l'avant-terrain. Ses obstacles sont encore à peu près intacts ; c'est sur eux qu'il compte pour repousser l'assaut ; c'est sur leur défense qu'il concentre pour le moment toute son attention.

Une fois le travail de terrassement en train, les commandants des bataillons bleus se sont aussi préoccupés des brèches à ouvrir dans les obstacles. Les instructions du commandant de régiment sont précises : deux larges brèches sur le front de chaque bataillon. Les dispositions des commandants de bataillon ne pourront donc pas différer de beaucoup sur le front de chaque compagnie ; ils feront avancer contre les obstacles un fort groupe de sapeurs munis de cisailles à raison d'une paire par deux hommes et poussant devant eux des gabions ou tonneaux remplis de terre. L'un leur donnera peut-être lui-même ses ordres, l'autre les répartira aux compagnies d'avant-ligne. C'est ce dernier mode qui est préférable, pour assurer une collaboration plus intime entre les sapeurs et l'infanterie. Le lieutenant de sapeurs avec la moitié de la section reste à la disposition du commandant de bataillon. Il est à prévoir que quoi qu'on fasse il restera encore des obstacles à déblayer ou à détruire au dernier moment ; il est à prévoir aussi que plus d'un sapeur sera mis hors de combat pendant la nuit ; il faut avoir du monde en réserve pour le moment décisif. D'ailleurs ces hommes ne resteront pas nécessairement inactifs ; le lieutenant ira peut-être en patrouille pour reconnaître plus exactement telle ou telle partie de l'obstacle ou de la position ennemie ; les hommes auront peut-être, suivant les renseignements reçus pendant la nuit, à préparer du matériel d'assaut, échelles, passerelles, charges d'explosifs, etc.

Les compagnies d'avant-ligne soutiennent vigoureusement leurs sapeurs par de fortes patrouilles tirées des sections de réserve et munies elles aussi de cisailles et de couverts mobiles. Les compagnies de réserve remplacent les sections de première ligne usées ou fatiguées. Elles pourront même, dans le courant de la nuit, relever les travailleurs et continuer le travail avec

de grands outils apportés de l'arrière. Bref, un certain mélange des sections et des compagnies est inévitable et n'a d'ailleurs pas grand inconvénient, pourvu qu'il y ait tout le temps des patrouilles à l'ennemi, des sections au travail et des sections en réserve.

Ce ne sera pas sans pertes que l'on arrivera à exécuter l'ordre du commandant de régiment ; peut-être tel ou tel bataillon demandera-t-il du renfort, mais le commandant de régiment ne se résoudra qu'à la dernière extrémité à se dessaisir de sa réserve. Peut-être la fera-t-il entrer en ligne avant l'assaut pour redonner du nerf aux bataillons qui lui semblent les plus fatigués ; peut-être au contraire la gardera-t-il pour soutenir telle des attaques qui, la première, aura réussi. Tout dépendra des circonstances ; mais il est assez logique de penser que des huit colonnes d'assaut du régiment l'une ou l'autre percera et que deux compagnies fraîches lancées dans la trouée l'élargiront assez pour faire réussir les attaques voisines. D'autre part, il n'est pas impossible que l'un des bataillons subisse pendant la nuit des pertes telles qu'il faille le renforcer pour lui rendre une force offensive suffisante.

Sur le front de la brigade 14 les choses se passeront de façon analogue.

Journée du 19 mars.

Somme toute, vers 5 h. matin il y aura devant tout le plateau de Cressier, du Bois de Derrière à Fin de Roche, une longue ligne de fossés de tirailleurs occupés par les bataillons 68, 69, 66, 63, carabiniers 6, 98, 62, 61 et 44 ; sur le front de chaque bataillon deux brèches plus ou moins praticables ; en face de chaque brèche la valeur d'environ une et demie compagnie de fusiliers et d'une demi-section de sapeurs, partie à la ligne de feu, partie massé dans le fossé ou dans quelque couvert naturel tout proche ; à chaque brèche une forte patrouille empêchant l'ennemi de la fermer.

Derrière cela, le bataillon 70 comme réserve de la brigade 14, à Münchenwiler, le régiment 26 (— bataillon 63) et la compagnie mitrailleurs I/5 à Salvenach comme réserve de la brigade 13 ; dans le Galmwald la brigade 11 et les compagnies mitrailleurs II/5 et I/4, réserve de division. Aux lisières du Galmwald, à Oberburg, à Münchenwiler, les cinq groupes d'artillerie de

campagne, prêts à ouvrir le feu ; à Oberburg les obusiers, à Lurtigen, Liebistorf et Klein Bösingen les batteries de canons de 12 cm. De même les douze bataillons, les trois groupes de campagne et le groupe d'obusiers de la 4^e division sont prêts en face de Grissachzelg et de Bulliard.

En apprenant cela le commandant de corps a un moment d'hésitation. Déjà pendant la nuit il a été tenté de changer son plan.

Depuis la tombée de la nuit, il neige à gros flocons. Terrain, troupes, maisons, parapets, tout est blanc. On voit tout juste assez clair pour se diriger ; l'ennemi, par contre, aveuglé par la neige, ne peut pas suivre nos mouvements ; ses projecteurs, ses fusées lumineuses, ses feux de paille ne lui servent de rien.

Pourquoi ne pas en profiter pour attaquer de nuit ? On gagnerait ainsi des heures précieuses.

Mais le commandant de corps en est resté à sa première décision. Quelque temps qu'il fasse, la position n'est pas mûre pour l'assaut. Les obstacles, s'ils sont bien placés, ne seront guère plus faciles à détruire par la neige que par le beau temps. L'assaut de nuit échouerait.

Mais maintenant que tout est prêt, pourquoi ne pas déclencher l'attaque au point du jour, par surprise, sans autre préparation par le feu ? L'ennemi paraît épuisé ; on a donc bien des chances de réussite.

Mais le commandant de corps se méfie. Ce bloc enfariné ne lui dit rien qui vaille. Si l'ennemi est passif, c'est qu'il se ménage. Il s'attend à être attaqué au point du jour et veut recevoir avec des hommes reposés les bataillons fatigués du 3^e corps. Ses mitrailleuses, qui ont peu parlé jusqu'à présent, sont probablement enterrées en face des brèches les plus praticables. Ses batteries qui se taisent effectuent peut-être des changements de position en vue de l'assaut.

Le 3^e corps ne fera pas à l'ennemi le plaisir de donner tête baissée dans le piège qu'on lui prépare sans doute. Il ne donnera pas l'assaut avant d'avoir lâché quelques bonnes volées de shrapnels et d'obus de gros et de petit calibre.

Le 19 mars le soleil se lève à 6 h. 40. Dès qu'il fera jour toute l'artillerie, qui n'a que peu tiré pendant la nuit, battra énergiquement les secteurs d'attaque. A 7 h. 10 il y aura une pause de 10 minutes, puis le bombardement reprendra avec la

plus grande vigueur. A 7 h. 30 l'artillerie prolongera son tir et tirera exclusivement sur l'artillerie de Cressier, tandis que l'infanterie s'élancera à l'assaut sur toute la ligne.

Ainsi dit, ainsi fait.

Sous le feu des 80 pièces qui battent en tous sens le plateau de Cressier, le défenseur souffre horriblement. La plupart de ses mitrailleuses sont démontées¹, ainsi qu'une partie de ses batteries; les obusiers de 12 cm. transforment le point d'appui à la corne du bois en un vaste cimetière, le feu oblique des canons de 12 rend les fossés presque intenables. Ceux des défenseurs qui ne sont ni mis en pièces, ni écrasés, ni étouffés peuvent à peine lever la tête et ne voient goutte à travers l'épaisse fumée produite par l'éclatement des obus. Aussi l'assaut de la 5^e division réussit-il sur presque toute la ligne. Seul le bataillon 68 n'arrive pas à pénétrer dans le bois de Derrière; les bataillons 69, 66 et 63 entrent pèle-mêle dans le bois de Bouley, le régiment 25 couronne la crête nord-est du plateau et le bataillon 44 pénètre dans Cressier.

Mais tout n'est pas fini.

Dans l'angle sud-ouest du bois de Bouley est massée la réserve de la 5^e brigade rouge, bataillon 23 et demi 24. Ces troupes ont souffert dans la contre-attaque sur Münchenwiler le 18 au matin. Elles ont eu le temps de se refaire et ont encore de l'élan.

Les deux compagnies du 24 s'avancent front au nord et essaient de reprendre le point d'appui; mais elles ont à faire à trop forte partie et après une lutte désespérée elles doivent reculer. A leur droite, le 23, soutenu par ce qui reste des mitrailleurs et des sapeurs, fonce obliquement sur le bataillon carabiniers 6 et le refoule. Mais la réserve du régiment 25 rétablit le combat, soutenue par la compagnie mitrailleurs I/5, détachée de la réserve de brigade.

Pendant ce temps le régiment 26 (— bataillon 63) a atteint la ligne du chemin de fer derrière les bataillons carabiniers 6 et 98. Poussant droit devant lui et entraînant ce qu'il y a encore de valide dans ces deux bataillons, il rejette le bataillon 23 dans le bois. Une masse confuse, débris des bataillons 22, 23, 24 et

¹ Le groupe mitrailleurs 2 était en réserve au début. Le 18 il a été réparti aux secteurs, une compagnie au secteur de droite, deux à celui du centre. Les mitrailleuses ont été placées en première ligne pour battre les brèches et flanquer les angles morts.

carabiniers 2, bat lentement en retraite dans la forêt. Sa gauche s'appuie au 21 qui tient encore, sa droite à l'artillerie qui tire à toute vitesse sur le régiment 26 bleu.

Celui-ci fonce droit sur les batteries déjà à demi-désemparées qui ont à peine le temps d'amener leurs avant-trains. A droite du régiment 26 le commandant de la 14^e brigade réorganise les bataillons 69, 66 et 63 et les lance à la suite de la masse rouge en retraite dans la forêt. A gauche, les bataillons 98 et 62 accompagnent en échelons le régiment 26 et s'emparent des batteries de 12 dont les canonniers se font tuer sur leurs pièces. Plus à gauche encore, les bataillons 61 et 44 font le siège de Cressier où les débris du bataillon 17 se défendent avec l'énergie du désespoir.

Il est huit heures et demie ; depuis le lever du soleil plus d'un millier d'hommes ont teint de leur sang la neige qui recouvre le plateau.

Mais tout n'est pas fini. Sur la hauteur de Coussiberlé plusieurs batteries ont repris position et ouvrent le feu sur les masses bleues qui grouillent entre Cressier et le bois de Bouley. En même temps de longues lignes de tirailleurs avancent de Coussiberlé, remplissant le plateau dans toute sa largeur ; d'autres lignes les suivent. C'est la réserve de division, le régiment 7, qui n'a pas encore tiré un coup de fusil et qui attend depuis trois jours l'occasion de donner sa mesure. A sa droite, sur la hauteur, le bataillon 20, fort éprouvé le premier jour, couvre l'artillerie et tire, lui aussi, dans le tas.

Le commandant de la 4^e brigade dirige cette contre-offensive. L'état-major de division s'occupe de rallier des troupes pour la soutenir.

Un feu terrible accueille le régiment 7. Rendues disponibles par la retraite de l'artillerie de Cressier, quelques batteries bleues ont déjà pris position sur le plateau ; d'autres, encore en arrière, à la recherche d'un objectif, ouvrent de nouveau le feu. Les 12 cm., un peu tardivement il est vrai, prennent d'enfilade les batteries de Coussiberlé. Les quatre mitrailleuses de la compagnie I/5 font un feu d'enfer.

Pourtant l'offensive bleue est arrêtée ; quelques unités flottent, commencent à se débander. La compagnie mitrailleurs II/5 arrivant au galop finit par briser l'élan de la contre-attaque rouge. Le régiment 7 rouge et le régiment 26 bleu restent nez à nez au milieu du plateau, à bout de souffle tous deux.

Pendant ce temps, dans la forêt, la brigade 14 progresse lentement et à Cressier la tuerie continue sans résultat décisif. Les restes du bataillon 17, réfugiés dans l'église et le château, se défendent à outrance. Il faudra un assaut en règle avec artillerie et sapeurs pour en venir à bout.

Il est neuf heures. Le commandant de la 5^e division qui s'est porté à Le Moos fait avancer autant de batteries qu'on peut en placer sur le plateau, dont la 11^e brigade atteint la crête. C'est elle qui va donner le grand coup ; elle s'avance par régiments accolés, le régiment 21 (bataillons 52 et 53) à gauche, le régiment 22 (bataillons 54 et 97) à droite.

Les régiments sur deux lignes ; le bataillon 46 en réserve de brigade derrière la droite (avec la compagnie mitrailleurs I/4). Le régiment 7 ne tient pas devant cette nouvelle attaque ; lentement, il cède le terrain et se replie partie au sud, partie à l'ouest de Coussiberlé.

Il est neuf heures et demie.

Le commandant du 3^e corps est content. Sur la hauteur de Coussiberlé il n'y a plus que quelques débris de bataillons et de batteries que la brigade 11 va balayer. A la 4^e division l'assaut n'a réussi qu'en partie. Grissachzelg est enlevé, Bulliard tient encore ; mais le commandant du 3^e corps s'en inquiète fort peu. Dès que la brigade 11 aura enlevé Coussiberlé, il lancera derrière elle la 6^e division que le commandant d'armée a mise à sa disposition. Alors il ne restera plus aux défenseurs de Bulliard attaqués de front et de flanc qu'à mettre bas les armes ou à se jeter dans la Sarine.

Contre toute attente, l'attaque de la 11^e brigade sur Coussiberlé échoue. Dans la lutte qui a précédé, les sapeurs se sont émiettés : il n'y en a pas avec l'avant-ligne du régiment 21 lorsque celle-ci donne du nez sur des abatis presque intacts et habilement masqués. En vain la moitié des officiers se font-ils tuer ou blesser sur les abatis, le régiment 21 ne passe pas. D'ailleurs l'infanterie ennemie a repris courage. Elle a fait de vigoureux retours offensifs qui semblent indiquer qu'elle a été renforcée.

Le régiment 22 n'a pas été plus heureux. Au moment d'aborder ce qu'il croyait être une faible ligne de tirailleurs, il a reçu dans son flanc droit le feu de trois batteries brusquement apparues à l'ouest de Coussiberlé ; il a dû reculer et il faut toute

l'énergie des officiers pour empêcher les hommes de se débander sous ce feu d'enfilade.

A onze heures l'offensive de la 5^e division est définitivement arrêtée. La 14^e brigade a été reçue au ravin au nord-ouest de Coussiberlé par un violent feu d'infanterie qui l'a obligée à se couvrir.

Cressier est enfin tombé. De divers côtés des détachements de sapeurs ont afflué sur le village et ont à moitié démolî le château et l'église. Pendant ce temps les sapeurs ont fait défaut en première ligne et les obstacles de Coussiberlé sont encore intacts.

Ce petit succès ne change d'ailleurs rien au résultat, car la force offensive des bataillons 61 et 44 est brisée. En outre, depuis le bois des Planches, de l'infanterie ennemie apparemment fraîche tire sur Cressier, et de la hauteur à l'ouest de Cordast, de l'artillerie ouvre le feu sur ce malheureux village.

Que s'est-il passé ?

Depuis deux jours la 3^e division rouge accourt à marches forcées pour rejoindre son armée. Elle a atteint le 19 au soir Payerne. Ce sont ses têtes de colonne qui viennent d'apparaître sur le champ de bataille et de changer la face des choses.

La position de Cressier-Gurmels a fait son devoir. Elle a permis à la 2^e division d'arrêter pendant deux jours et demi un ennemi très supérieur en nombre. Le réduit de Coussiberlé en particulier a sauvé la situation. Sans ses obstacles intacts, la 11^e brigade balayait les débris du régiment 7 avant que la 3^e division ait pu intervenir.

La 2^e division n'existe presque plus, mais elle a rempli sa tâche ; la force offensive du 3^e corps est brisée ; il n'a plus un bataillon frais et ses batteries n'ont presque plus rien dans leurs caissons. C'est à peine s'il peut encore se cramponner au terrain conquis. La partie est maintenant à peu près égale entre les deux réserves d'armée, 3^e division rouge et 6^e division bleue.

Elles vont se ruer l'une sur l'autre, entraînant à leur suite ce qui, dans les autres divisions, a encore quelque valeur offensive.

La bataille de position est finie. Une nouvelle bataille, bataille de rencontre, va commencer.

La décrire sortirait du cadre de cette étude.

L.
